

L'expérience JOCV : Partager des opportunités pour la croissance

Alfred Serem

Maître de conférences, département d'économie agricole, Université Moi

J'avais 14 ans lorsque j'ai appris mon admission au lycée pour garçons de Kapsabet, dans le district de Nandi, au Kenya. C'était en février 1979. Je me souviens encore à quel point j'étais excité lorsque mon père m'a emmené me présenter à l'école. À cette époque, les nouveaux élèves étaient soumis par les plus vieux à une forme de bizutage, pour les aider à s'habituer à leur nouvel environnement. C'est là que j'ai rencontré Michiko Machida, une participante de 24 ans au programme des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV), chargée d'enseigner les mathématiques dans mon école.

C'était la première fois pour la plupart d'entre nous que nous avons l'occasion de rencontrer et de parler à une Japonaise. Mes camarades et moi étions curieux de connaître notre enseignante étrangère et nous avons beaucoup appris sur la culture japonaise grâce à Mme Machida. Non seulement elle excellait à nous faire découvrir son pays, mais c'était surtout une professeure très compétente. Ses méthodes pédagogiques ont permis aux élèves de comprendre facilement les principes de base en mathématiques. C'est grâce à elle qu'un grand nombre d'entre nous sommes allés à l'université et avons pu suivre de brillantes carrières. Dans mon cas, j'ai poursuivi les études jusqu'au doctorat. Après mon diplôme, j'ai obtenu un poste de professeur à l'Université Moi, au Kenya. Parallèlement à ces fonctions, j'ai également occupé le poste de directeur général de l'Autorité de développement des cultures horticoles au sein du gouvernement kenyan ainsi que celui de secrétaire adjoint de l'Organisation de recherche sur l'agriculture et l'élevage du Kenya.

L'idée qui anime le programme des JOCV est à mon sens très noble. Ma propre expérience m'a montré à quel point il était important d'offrir aux individus, durant leurs années de formation, l'opportunité d'interagir et d'apprendre d'une culture étrangère dont les traditions sont radicalement différentes. Une telle expérience peut changer la vie des volontaires en leur ouvrant des horizons nouveaux et en leur montrant des possibilités et des expériences qu'ils ne soupçonnaient pas. L'impact d'une telle expérience sur les jeunes participants leur confère une force qui les guidera tout au long de leur vie

et inspirera ceux avec qui ils entreront en contact. Grâce au programme des JOCV et à ma professeure, j'ai eu l'opportunité d'apprendre les mathématiques facilement car leur compréhension était simple et ne me posait aucune difficulté. Je suis certain que mes camarades de classe et que ceux qui ont eu la chance de suivre les cours d'autres volontaires japonais chérissent aussi cette expérience unique.

J'ai aussi découvert que mes échanges avec des volontaires japonais m'ont permis de travailler plus facilement avec des experts japonais. Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de travailler avec des experts de la JICA dans le cadre du projet d'autonomisation et de promotion des petits exploitants horticoles (SHEP). J'ai pu entretenir de bonnes relations avec mes collègues japonais en partie grâce aux années passées avec ma professeure, Mme Machida.

C'est en discutant avec l'un des experts japonais, en 2008, que j'ai pu rétablir le contact avec mon ancienne professeure, 30 ans plus tard. J'ai aussi forgé des liens de travail étroits avec d'autres Japonais au cours de divers programmes. J'ai aussi eu l'occasion d'aller au Japon deux fois, en 2008 et en 2013, pour participer à la conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD).

J'espère de tout cœur que les futurs programmes des volontaires intégreront la formation d'associations d'anciens participants pour permettre aux bénéficiaires de rester en contact avec les anciens membres du JOCV. C'est en travaillant avec les experts de la JICA que j'ai pu retrouver Mme Machida. Mais de nombreux bénéficiaires qui n'ont pas eu

autant de chance que moi souhaiteraient reprendre contact avec leurs anciens professeurs. La création d'une association d'anciens participants offrirait de nombreux avantages à long terme tels que l'établissement et le développement de programmes d'échanges universitaires.

Il se trouve que mon lien avec le programme des JOCV ne s'arrête pas là. Je suis né en 1965, l'année de la fondation du programme. Je suis profondément heureux et honoré de célébrer mon cinquantième anniversaire avec le JOCV. J'espère que de nombreuses personnes se joindront à moi pour souhaiter un excellent cinquantième anniversaire au programme !



Travailler ensemble pour réduire le risque et construire la résilience

La troisième conférence mondiale des Nations unies sur la réduction du risque de catastrophe a eu lieu du 14 au 18 mars, à Sendai, une des villes les plus touchées par le grand séisme de l'est du Japon, il y a quatre ans. Deux ministres des travaux publics ont participé à la conférence : Gerson Martínez du Salvador et Rogelio Singson des Philippines. Les deux ministres ont pris le temps d'expliquer en quoi l'aide de la JICA contribue à renforcer les capacités de réponse aux catastrophes de leurs pays.

Rogelio Singson
Ministre des Travaux publics et du réseau autoroutier,
Philippines



Le département des travaux publics et des autoroutes (DTPA) reste résolument attaché à son engagement d'améliorer la vie des Philippines en construisant des infrastructures de qualité. La JICA, partenaire clé de nos efforts de développement, offre une aide variée par sa technologie, son expérience et son soutien financier.

La réduction et la gestion du risque de catastrophe (RGRC) sont l'un des domaines où l'expertise de la JICA aide le DTPA à faire face à ses défis. Les catastrophes naturelles,

comme le typhon Yolanda qui a dévasté les provinces de Leyte et de Samar en 2013, exercent une menace perpétuelle sur le pays. La participation de la JICA à la préparation d'un plan directeur pour lutter contre les inondations a été vitale, en permettant au DTPA de mettre en œuvre des mesures audacieuses et de grande ampleur pour atténuer les pertes matérielles et en vies humaines, et pour assurer une restauration et une modernisation rapides des infrastructures. Ces efforts, et d'autres activités de RGRC se sont révélés cruciaux pour le développement des Philippines à long terme.

La JICA a également participé à la mise en œuvre du code national du bâtiment et du code national des structures des Philippines. De même, les études soutenues par la JICA ont contribué à l'évaluation de certains risques tels que les inondations, les séismes et autres catastrophes, permettant au DTPA d'identifier les problèmes communs des installations gouvernementales, tels que des défauts de conception ou de mauvaises méthodes de construction. Ainsi, les codes du bâtiment ont été mis à jour pour intégrer des normes et des lignes directrices plus rigoureuses. Avec la mise en œuvre des nouveaux codes, la JICA continue de partager son expertise pour que les changements soient correctement appliqués au niveau local.

Tout au long de ma carrière, j'ai suivi le développement des technologies japonaises et je crois que nous avons beaucoup à gagner d'une coopération bilatérale plus étroite entre le Japon et les Philippines. J'ai visité le Japon plusieurs fois pour voir comment les techniques de RGRC y sont appliquées, et le DTPA a envoyé du personnel au Japon pour se familiariser avec les nouvelles approches de gestion des inondations.

Pour aller plus loin, nous devons saisir les opportunités de renforcer la coopération, et c'est avec une grande joie que j'attends le transfert et les échanges mutuels de connaissances et d'idées entre nos deux pays. Cela se traduira par une plus forte résilience face aux catastrophes non seulement au Japon et aux Philippines, mais aussi dans le reste de l'Asie et du monde.

Gerson Martínez
Ministre des Travaux publics, des transports, du logement
et du développement urbain, Salvador



Le Salvador doit mettre en œuvre des mesures pour renforcer les capacités de prévention et de réponse aux catastrophes du gouvernement et de la société.

Le rapport 2014 de l'ONU sur la réduction des risques dans le monde place le Salvador au huitième rang mondial des pays les plus exposés aux catastrophes naturelles. Avec l'aide du Japon et d'autres pays, nous espérons résoudre ce problème et, d'ici 2019, ne plus figurer une fois pour toutes parmi les dix premiers en tête de ce classement.

Le Salvador doit examiner avec attention les divers risques qui le menacent. Il doit également analyser l'impact des catastrophes naturelles pour bien comprendre ses vulnérabilités et ses atouts. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra introduire les stratégies et les mesures préventives nécessaires pour protéger les vies humaines et réduire les pertes économiques.

Avec l'aide de la JICA, le gouvernement salvadorien prend des mesures pour protéger les vies, les biens et les infrastructures en promouvant une culture de la réduction et de la prévention du risque.

Dans le cadre de cette stratégie, le ministère des Travaux publics a créé le département d'adaptation au changement climatique et de gestion stratégique des risques (DACGER). Premier en son genre en Amérique latine, le département développe des manuels techniques qui renforcent la gestion du risque de catastrophe dans les infrastructures sociales et économiques et permettent d'améliorer la capacité de réponse du pays.

La JICA déploie aussi une aide à travers trois projets importants : les projets de Taishin, Bosai, et Gensai. Le projet de Gensai, par exemple, se concentre sur le renforcement des infrastructures économiques et sociales contre l'impact du changement climatique et sur l'amélioration des capacités des ingénieurs.

Le Japon reste un partenaire crucial pour mettre en œuvre une stratégie efficace à long terme pour faire face au changement climatique et encourager les actions de prévention et de réponse. Le gouvernement salvadorien attend beaucoup des experts japonais pour fournir un soutien et des formations techniques, non seulement au Salvador, mais dans l'ensemble de l'Amérique Centrale.

La stratégie salvadorienne de réduction des risques naturels est destinée à renforcer la coopération régionale de manière à accroître la compétitivité internationale de toute l'Amérique Centrale. Le gouvernement du Salvador est résolument engagé à réaliser cet objectif et il introduira des mesures pour améliorer la logistique, le transport, les capacités portuaires et la mobilité dans toute la région.